

TAUX DE L'ABONNEMENT

JOURNAL DE LEVIS

Politique, Commercial et Littéraire

PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA VILLE DE LEVIS ET DES CAMPAGNES DU SUD.

TAUX DES ANNONCES.

Six lignes... \$ 0.50
Au-dessus de six lignes et pas plus de dix... 0.60
Pour chaque ligne au-dessus de dix... 0.08

Toutes correspondances, lettres, etc., concernant l'administration doivent être adressées à O. Bégin, Editeur-Propriétaire...

O. BEGIN, Editeur-Propriétaire.

Il me semblait au retour, aux entrailles attachées,
Lui d'écouter le cœur, de ses angles l'arracher,
Et de vous tout sanglot...

Nous aurions pu citer vingt pièces de vers aussi belles, aussi énergiques et aussi purement épiques que celle-ci...

été emportée. Nous avons vu passer un bateau de bois déchargé près de la maison de M. Caron...

Le Herald de New-York assure que les soldats de Bee l'abandonnent par milliers; c'est pourquoi il a été forcé de se rendre.

Nouvelles d'Europe.

Le steamer Europa, parti de Liverpool le 1er du présent et de Queenston le 2, est arrivé à Halifax, le 14.

Nouvelle de la guerre.

Des avis, transmis de l'armée qui assiège Mobile, mandent que les communications par eau entre le fort Espagnol et Mobile ont été interrompues...

On lit dans le Monde.

On nous écrit de Smyrne que le voyage entrepris en Orient par M. Renan ne lui a été pas des fleurs et des compliments partout où il passe.

FEUILLETON DU JOURNAL DE LEVIS

DU 18 AVRIL 1865.

LA GRAND-TRONCIADE

Itinéraire de Québec à la Rivière-du-Loup.

2ème CHANT.

Pendant que nous voguons, commençons la revue
De tous les voyageurs que rencontre ma vue.

Mais dans quelle eau n'est-ce pas que je suis?
Quand Messieurs de la Grand-Tronciaade,
Sont venus tout à coup me faire un plaisir...

A propos, maître Fuch, t'as-tu le coupé?
Et ce capot fourré, peste, est-il de chat ou de chien?

Deux hommes aux regards d'éloquents prières
S'avaient aussi de l'homme du ministère.

L'autre, le gros ventre, d'un contrat vent l'octroi.
Et sur le départ du puissant honorable,

Admis. Mais de messieurs, c'est assez discourir;
De nos hommes publics nous rions sans plaisir.

Et si l'on s'en fâchait, ce serait imprudence.

en ont eu), de croyance et de foi mauvaise!

Je devrais vous parler aussi de la belle musique que nous avons eue à Pâques, et des chœurs organisés avec tant de peine et de succès par madame B... :

Mais je m'aperçois que je tourne au sérieux.

Il ne faut rien moins que la beauté du sujet pour faire pardonner cela à un chroniqueur.

Revenons donc à nos moutons.

Il paraît que le printemps a pris sa dernière chronique au sérieux; car le lendemain de la publication du Journal de Lévis, le pont de glace, tout honteux d'une diatribe contre lui, a pris le parti de faire un petit voyage vers le bas du fleuve.

Monsieur le rédacteur m'assure bien sérieusement que ma dernière chronique n'est pour rien dans l'imprévue décision.

Cela me désappointe un peu et pourrait bien me faire perdre de ma importance aux yeux de mes lecteurs. Mais comme on m'a dit (pas les dames cependant), qu'il avait infiniment plus d'esprit que moi, je ne veux pas engager de discussion avec lui sur ce sujet.

Passons.

Il m'assure aussi (est-il embêtant ce pauvre rédacteur!) qu'il est bon de terminer une chronique par une petite anecdote, par un bon mot, un calembour, ou quelque chose d'amusant.

C'est pas facile à trouver; surtout les bons mots qui sont d'une rareté extraordinaire par le temps qui court.

Hélas! quand on a de mes petites amies ou ennemies comme vous voudrez, qui a voulu me faire une petite malice, me vient à la rescousse. Figurez-vous que, galant comme à mon ordinaire, je lui disais qu'elle avait de belles mains, de jolies mains, de mains à serrer.

— Prenez garde répondit-elle, mes dents sont acérées aussi!

Riez-en si vous voulez; je vous le donne tel quel est.

Pour ma part, je soutiens qu'il n'est pas mauvais.

Sur ce, au revoir!

FLANIER.

Terrible Désastre.

On lit dans le Gazette de Soré de Vendredi:

Ce que nous avons à raconter aujourd'hui dépasse malheureusement les prévisions que nous exprimions dans notre dernier numéro.

Depuis samedi, au grand désespoir de tous, l'eau montait et montait toujours. Les plus anciens citoyens de Soré, répétaient à qui mieux mieux que jamais, à leur connaissance, l'eau ne s'était élevée à la hauteur qu'elle a atteinte ce dimanche.

Dès lundi, on apprenait que les habitants de Berthier, des îles de Soré et du Chouard de Moine étaient littéralement submergés. A Berthier on manquait même de pain, les boulangers ayant subi le sort des autres habitants.

Quelques citoyens de Soré, apprenant cela, se cotisèrent spontanément, et on envoya à Berthier quelques provisions.

Grâce au zèle de quelques dames et messieurs, ces secours purent être augmentés le lendemain. Le nom de la compagnie Richmond figurait déjà en tête de l'une des listes de souscription pour \$50 et celui de l'hon. D. M. Armstrong pour \$30. Malgré son âge avancé, n'écouant que les inspirations de son cœur généreux, le capitaine E. L. Armstrong avait engagé une chaloupe et s'était empressé de se rendre, dès lundi, à Berthier, pour porter des secours aux malheureux inondés, et quelques autres citoyens avaient suivi ce noble exemple.

Mardi matin, la compagnie du Richelieu mit un de ses vapeurs au service des citoyens de Soré, qui s'empressèrent de se rendre en assez grand nombre à Berthier, avec des provisions. Pauvres et riches les reçurent avec reconnaissance, car tons manquaient absolument de pain. Le village de Berthier offrait réellement un triste aspect. Les maisons étaient partout à moitié remplies d'eau; on voyageait en chaloupe dans toutes les rues et l'eau atteignait les balustrades de l'Église. Quelques bâtisses avaient été endommagées par les glaces, mais heureusement les dommages étaient peu considérables. Les inconvénients résultant de l'inondation étaient bien plus grands; les magasins étaient fermés et toutes les affaires complètement paralysées depuis plusieurs jours.

Malgré tout, nos amis de Berthier ne paraissent pas trop abattus et la gaieté française qui est le propre de notre caractère national, dominait l'inquiétude et les épreuves du moment. Et plus heureusement encore, tous nos amis de Berthier paraissent jouir d'une excellente santé en dépit de tous les contretemps qu'ils avaient subis et qu'il leur restait encore à subir.

Le même jour à 2 heures P. M. le mémé bateau à vapeur ayant à bord un grand nombre de citoyens et des provisions en quantité, laissait le port de Soré pour porter secours aux pauvres

inondés du Chouard de Moine et des îles de Soré. La plus triste spectacle nous attendait. Danssi bon que le regard pouvait porter on voyait que de l'eau. Les pauvres familles avaient abandonné leurs demeurs ou s'il n'y avait plus de pain et s'étaient rendus chez les plus riches qui les avaient reçues à cœur ouvert. Dans certaines maisons on comptait jusqu'à soixante personnes. Ces pauvres gens étaient montés au grenier et attendaient, comme l'on dit le proverbe, «Eux ne leur fit pas défaut, car le Rév. M. Maréchal, curé de Soré et deux autres messieurs de Berthier, étaient déjà rendus lorsque le vapeur arriva. On distribua largement des provisions, du pain, du sucre, et quelques autres articles de première nécessité, et quelques heures après, le vapeur se dirigea vers le port de Soré, laissant à l'arrière le mémé bateau qui devait aller à Québec.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

et une grande présence d'esprit, sans le concours et l'expérience de cet homme courageux, il est probable que nous aurions à enregistrer la perte du Cygne et conséquemment à déplorer celle de plusieurs existences.

Les passagers des mêmes vapeurs recueillirent durant cette même nuit et toute la journée d'hier, de nombreux naufragés, hommes, femmes et enfants qu'ils amenèrent à Soré à demi morts d'angoisses et de misère.

Un nommé Lavallée dit Bloche avait vu sa maison s'élever sous les coups de la vague et il s'était jeté avec sa femme et cinq enfants dans un canot. Quelques minutes après le canot se brisa sur les arbrès. La pauvre mère vit ses branches d'un arbre et son mari parvint avec ses cinq enfants à un autre. Il se trouva à l'abri, un enfant sous chaque bras et les trois autres, auprès de lui pendant seize heures. La femme épuisée de fatigues se noya sous ses yeux et un de ses enfants expira dans ses bras. Lorsqu'on les recueillit, les enfants étaient engourdis par le froid, mais dès que le père fut dans le canot, il saisit un aviron et il aida courageusement à gagner le vapeur à force de rames. Le corps de la pauvre femme a été repêché.

Vous voyez encore quelque chose de plus intéressant? Lisez. Une pauvre femme était dans son lit à la veille d'accoucher. Le mari voyant que la femme menaçait d'expirer, demanda à sa femme d'avoir le courage de se lever et de se rendre jusqu'au canot. Elle lui répondit: «Surtout toi avec les enfants, si tu peux, quant à moi, je comprends que c'est impossible, mais nous reverrons dans l'autre monde.» Et pendant qu'elle disait cela la maison s'éleva et tous furent précipités dans les flots.

C'est pas de la panacée que nous faisons, c'est un antidote que nous nous faisons. Ces choses-là sont pressées avant hier. Mais c'est tout.

Les colonies de ce jour ne pourraient continuer le mariage de toutes les semaines attendus, sans un grand nombre de personnes noyées qui seraient en ce moment au fond de la mer.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

Le 14, le vapeur de Soré arriva au port de Soré, et on put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés. On put voir de très près les malheureux inondés.

tendre que les sucreries font merveille cette année.

Hier matin le soleil s'est levé radieux et il a fait un temps charmant tout le reste de la journée.

PORTIERES DE LÉVIS.—Près de deux cents nouvelles maisons ont été érigées, dans notre ville, pendant le cours de l'année dernière. Depuis le mois de janvier, près de cinquante bâtisses sont en voie de construction, et l'on est sur le point d'ouvrir deux nouvelles rues.

PORTIERES DE LÉVIS.—Les fortifications que l'on doit construire cette année à Lévis, et qui auront pour but de protéger la partie sud-est de Québec, formeront trois forts triangulaires placés de manière à se couvrir sous les batteries l'un de l'autre. Une longue ligne de retranchements complètera ces fortifications.

—L'Echo de Québec, publie l'anecdote suivante sur un général français et les lois de l'humanité: «C'était la révolution de Juillet. Louis-Philippe donnait un grand dîner, où se trouvaient réunis les plus hauts dignitaires de l'Etat et de l'armée. C'était un vendredi, et ce dîner fut servi tout en gras, attendu qu'à cette époque on croyait utile d'affecter un profond dédain pour les lois de l'Eglise.

«A la droite de la Reine se trouvait placé le général Brun de Villerey, qui devint cet insigne honneur à la réputation de bravoure et de loyauté dont il jouissait sans conteste. Vieux soldat, il avait fait les campagnes de l'Empire, et par son énergique courage, ses brillants faits d'armes, il avait conquis tous ses grades. Il s'était surtout illustré à la défense de l'île de Lobau, où pendant trois jours, sans vivres et avec un corps d'armée peu considérable, il soutint seul tous les efforts de l'ennemi et tint bon jusqu'à ce que l'armée française eût pu venir le dégager. D'après, comme le général Drouot, il avait gardé dans les camps ces habitudes religieuses, et de foi chrétienne qui s'allient si bien aux vertus guerrières.

«A la droite de Louis-Philippe avait pris place le général Brun de Villerey, qui devint cet insigne honneur à la réputation de bravoure et de loyauté dont il jouissait sans conteste. Vieux soldat, il avait fait les campagnes de l'Empire, et par son énergique courage, ses brillants faits d'armes, il avait conquis tous ses grades. Il s'était surtout illustré à la défense de l'île de Lobau, où pendant trois jours, sans vivres et avec un corps d'armée peu considérable, il soutint seul tous les efforts de l'ennemi et tint bon jusqu'à ce que l'armée française eût pu venir le dégager. D'après, comme le général Drouot, il avait gardé dans les camps ces habitudes religieuses, et de foi chrétienne qui s'allient si bien aux vertus guerrières.

«Le repas, nous l'avons dit, était servi tout en gras. Le potage arriva à général Brun de Villerey; il refuse. Un premier plat lui est offert. «Je refuse encore». D'autres offres lui sont faites; mêmes refus énergiques. Afin de dissimuler son jeûne prolongé, le général s'efforçait d'entourer la Reine de prévenances et de politesses, paraissant s'occuper uniquement de ce que l'on lui avait mangé.

«Cependant finit par s'apercevoir que le général n'avait encore accepté aucun des mets qui étaient présentés.

«Mais, général, vous ne mangez donc pas? lui dit-elle.

«Madame, répondit en souriant Brun de Villerey, j'ai aujourd'hui vendredi; j'attends un plat maigre, et j'espère bien qu'on finira par m'en apporter un.

«A ces mots entendus, on se revêtit la folie française du vieux soldat. Embarrassé de la Reine fut extrême. Le maréchal Soult s'en aperçut; il avait tout entendu, et bien vite il s'empressa de venir au secours de la princesse en plaçant le général sur un fauteuil à côté de lui. Le tabouret, ajoutant pour un soldat, cela paraissait assez étonnant.

«Comment! cela te paraît étonnant, répondit à haute voix et avec une rouleur toute militaire le général? Le général, cependant, tu me connais bien, tu es sûr que de ma vie je n'ai fait, gros le vendredi, si ce n'est la fête de Lobau, où je n'eus à manger que le vendredi non chaval!

«A ces paroles de respect accablé les paroles du vieux général et l'on dirait aisément que des plats maigres ne tardèrent pas à venir.

«C'est ainsi que le général Brun de Villerey montra comment un vrai catholique sait professer et faire respecter partout sa religion.»

Décès.

M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

—M. de Villerey, le 14 du courant, à l'âge de 18 ans, Marie Brochu, 58e de M. François Xavier Brochu, âgé de 70 ans, le 14 du courant, et seulement.

GRAINES! GRAINES! POUR COUCHES-CHAUDES. Garanties de la récolte de 1864.

IMPORTES DES MEILLEURES MAISONS EN GROS D'Angleterre, et d'Ecosse, de France et des Etats-Unis.

Mises en paquets à la convenance des acheteurs 12 PAQUETS DE TOUTES ESPÈCES POUR 2s. 6d.

Pour un Catalogue, s'adresser à la Nouvelle Pharmacie, No. 52, rue Saint-Jean, au pied la Côte de la Prison.

THOS. VALLERAND ET CIE. Marchands Grainiers et Pharmaciens. Toute commande exécutée avec promptitude. 13 avril 1865.

F. X. LEMIEUX, FABRICANT ET MARCHAND DE CUIR EN GROS ET EN DÉTAIL A LÉVIS.

Ayant considérablement agrandi son Etablissement, saisit cette occasion pour offrir ses plus sincères remerciements à ses nombreux amis et au public en général pour l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et les informe qu'il aura constamment en mains un assortiment général de Cuir, — TELS QUE: —

CUIR ROUGE, CUIR A HARNAIS, VEAU CUIR, VACHE A CHAIRE, VACHE A GRAIN, CUIR A SEMELLES, PEAUX DE KID, ETC., ETC. ETC.

LE TOUT AU PLUS BAS PRIX POSSIBLE. 13 avril 1865.

CHANGEMENT DE DOMICILE. Le Dr. B. Goulet,

A l'1er MAI prochain, transporter son bureau, dans la maison de M. PAMPALOS, Rue Wolfe, Lévis. Lévis, 13 avril 1865. — 1m

J.-B. MICHAUD, CHANGEMENT DE MAGASIN.

Je suis honoré, en remerciant ses pratiques et le public en général, leur annonce respectueusement qu'il transportera au PREMIER MAI PROCHAIN son

FONDS DE COMMERCE dans la nouvelle bâtisse de M. Ed. LABADIE, vis-à-vis celle qu'il occupe maintenant.

La grandeur de son nouveau Magasin lui permettra d'offrir au public un assortiment beaucoup plus considérable que jusqu'à présent.

OBSERVEZ L'ENSEIGNE DU LION D'OR. Côte du Passage, Haute-Ville. Lévis, 13 avril 1865.

on pense de l'homme dont la main sacrilège entreprend la démolition des croyances qui sont le pivot et la base des plus hautes aspirations de l'humanité! Si vingt-trois siècles de regrets ont suivi l'action d'Érostrate, qu'elle incomparable distance entre les deux actes, et quelle conséquence pour le monde, quelles poignantes douleurs les âges futurs n'auraient-ils pas à ressentir de l'affaiblissement du splendide édifice de notre régénération! Heureusement, il n'est au pouvoir d'aucun mortel de l'ébranler.

CANADA.

Lévis, 18 avril 1865.

Nous adressons aujourd'hui notre feuille à ceux dont nous désirons obtenir l'encouragement. Ceux qui ne voudraient pas s'abonner sont priés de nous renvoyer notre numéro portant avec la suscription LE JOURNAL DE LÉVIS, le mot REFUSÉ, ainsi que la signature.

Ceux qui ne renverront pas ce numéro seront considérés comme abonnés.

Nos confrères de la Presse sont humblement priés d'échanger avec nous.

LINCOLN ASSASSINÉ.

Un de ces événements qui, non seulement portent la terreur dans l'esprit d'une nation, mais qui encore impriment leur cachet sanglant sur l'histoire des peuples, vient d'avoir lieu à Washington.

Samedi matin, un télégramme nous annonçait la nouvelle terrible que Abraham Lincoln, le Président des États-Unis, avait été assassiné ainsi que son Secrétaire d'Etat, M. Seward. Depuis lors, cette nouvelle s'est confirmée de manière à ne laisser aucun doute sur son authenticité.

Voici quelques détails sur ce triste événement.

Vendredi soir, le Président accompagné de Madame Lincoln et de quelques amis, assistait à une représentation dans le théâtre de Ford, à Washington, dans une loge aude-sus de la scène. Vers dix heures et demie, l'auditoire fut mis en émoi par la détonation d'une arme à feu. Pendant le court silence qui succède ordinairement à ces sortes d'accidents, et qui est toujours l'effet de l'inquiétude et de la surprise, un homme élança des secondes loges sur la scène, brandissant un poignard d'une main, et de l'autre montrant du geste la loge du Président, en s'écriant: "Sic semper tyrannis!" Puis il entra dans les coulisses et disparut.

La stupéfaction était à son comble; et l'auditoire n'osait même pas

souçonner la vérité, malgré les cris de Madame Lincoln qui demandait du secours. Aussitôt qu'on sût tout ce qui s'était passé, ce fut une panique indescriptible.

Lincoln avait reçu dans la tête une balle qui lui était entrée de trois pouces derrière l'oreille. Il est demeuré sans connaissance jusqu'à 7 heures et 22 minutes, samedi matin, où il expira.

Abraham Lincoln avait une vaste intelligence servie par une énergie de caractère à toute épreuve et par une organisation physique peu commune.

Grâce à lui, la question américaine était sur le point d'en arriver à une solution bien désirable, et voilà que sa mort vient jeter le trouble dans les conférences prêtes à s'ouvrir. Souvent il n'a fallu que la mort d'un homme pour faire perdre l'équilibre à toute un monde politique; espérons que l'événement qui vient d'avoir lieu n'aura pas le triste résultat qu'il pourrait avoir sous certaines circonstances.

Au même moment, à peu près, où le crime se commettait, un autre assassin, complice du premier, frappait M. Seward de plusieurs coups à la gorge. Celui-ci était au lit sous le coup d'une légère indisposition et l'assassin s'était fait introduire disant qu'on l'avait chargé d'une prescription médicale. Aux cris désespérés que poussa M. Seward, son fils, M. Fred. Seward accourut à son secours et reçut lui-même plusieurs coups de poignard.

Le Secrétaire d'Etat est, paraît-il, hors de danger à l'heure qu'il est; mais on craint beaucoup pour la vie de son fils.

L'assassin de Lincoln se nomme Wilkes Booth. Il est acteur de profession, et d'un tempérament très-exalté et très-excitable. On est à peu-près sûr que son acte a été dicté moins par des raisons politiques, que par des sentiments de vengeance personnelle.

Un cheval l'attendait à la porte du théâtre; il le piqua des deux et s'enfuit. Cependant les derniers télégrammes nous apprennent qu'on est parvenu à l'arrêter.

Les limiers sont sur les traces de son complice qu'on dit être un nommé Thompson.

Le Journal de Québec de Samedi nous apprend que M.M. Cartier et Galt sont arrivés à Halifax Vendredi à minuit. Il ont reçu une adresse du maire de cette ville.

La Gazette Royale du Nouveau-Brunswick du 4 avril contient la nomination des membres du Nouveau Cabinet de cette Province.

Voici leurs noms:

L'hon. Robert D. Wilmot, ministre sans portefeuille.

L'hon. A. J. Smith, président du Conseil Exécutif.

L'hon. A. H. Gilmor, secrétaire provincial et greffier de la couronne en chancellerie, à la place de S. L. Tilley, écuyer, démissionnaire.

L'hon. Geo. L. Hatheway, principal commissaire des travaux-publics.

L'hon. J. C. Allen, procureur-général à la place de J. M. Johnson, écuyer, démissionnaire.

L'hon. Bliss Botsford, arpenteur-général, à la place de McMillan, écuyer, démissionnaire.

L'hon. Timothy W. Anglin, ministre sans portefeuille.

Cette administration est entièrement opposée au projet de Confédération.

Les chambres s'ouvriront le 27 du courant.

Marché de Paques.

La fin du carême est un temps de joie pour tout le monde, mais surtout pour les bouchers, et pour cause. Cette année, ceux de Lévis n'ont pas voulu rester en arrière de leurs confrères de Québec, et samedi dernier notre nouveau marché Lauzon présentait un coup d'œil vraiment pittoresque à la foule des acheteurs alléchés par les morceaux de choix qu'on y voyait étalés avec un goût qui aurait fait honneur à Brillat-Savarin lui-même. La halle était magnifiquement décorée pour la circonstance, et les viandes couronnées de fleurs artificielles avaient une apparence plus qu'appétissante, surtout pour des estomacs affamés par une longue abstinence.

Les bouchers de Lévis veulent décidément lutter avec ceux de Québec; nous leur applaudissons de tout cœur,

On lit dans l'Union du 22 mars:

Depuis quelque temps la Presse s'est mise à fouiller dans les Mémoires et dans les correspondances de Napoléon 1er, pour en retirer des documents relatifs à la puissance temporelle des Papes et aux rapports de l'Eglise et de l'Etat; ainsi l'illustre-t-elle l'objet de ses profondes et mystérieuses recherches.

Quant à la portée de ce travail et de cette publication, elle échappe à toutes nos conjectures.

Pour ne parler que de la Presse d'hier au soir, les documents qu'elle publie mettent à découvert un plan de politique tellement violente et astucieuse à l'égard du Pape Pie VII, qu'il est impossible de saisir l'intérêt que peuvent avoir de tels souvenirs, par rapport au temps où nous sommes; la Presse nous semble être en pleine rêverie.

Noter que ces lettres sont de 1806 et de 1807; elles montrent donc le dessin formé dès lors de déposer le Pape, en faisant de sa suprématie nominale dans l'Eglise la grande force auxiliaire de la suprématie de l'empire dans toute l'Europe.

On sait ce que devait devenir ce grand dessein sous la main formidable de la Providence. "La cour de Rome, disait Napoléon au roi Joseph, croit que je ne peux pas allier un grand respect pour l'autorité spirituelle du Pape et réprimer ses prétentions temporelles. Elle oublie que Saint Louis, dont la piété est connue, a été presque toujours en guerre avec le Pape." "Saint Louis toujours en guerre avec le Pape!" Ainsi traitait-il l'histoire, et d'autres depuis l'ont traité de même.

"En temps et lieu, écrivait-il au prince Eugène, je ferai repentir la cour de Rome de sa mauvaise conduite; mais ce n'est pas le moment."

Et par P. S.:

"Toutes réflexions faites, je n'écirai pas au Pape. Je ne veux pas me jeter dans les tracasseries avec ces nigauds. Le plus court est de s'en passer."

Et tout est de ce style.

Il y a une lettre de Dresde à la date du 22 juillet 1807, que les collecteurs auraient dû laisser dans les archives de l'Etat, et qui rend plus inexplicable que toutes les autres la recherche que fait la Presse de ces étonnants souvenirs.

"Mon fils, disait l'empereur au prince Eugène, j'ai reçu la lettre du Pape que vous m'avez transmise. Répondez à Sa Sainteté à peu près dans les termes suivants."

Et l'empereur dictait une réponse en dix ou douze pages—trois colonnes en petit texte de la Presse—où éclatait la plainte, la colère, la menace. "Que trois lignes nous suffisent!" "Je ne craindrai pas, disait Napoléon, de réunir les Eglises gallicane, italienne, allemande et polonaise dans un concile pour faire mes affaires sous Pie—c'est la Presse qui souligne—et mettre mes peuples à l'abri des prétentions des prêtres de Rome."

Tel était le ton de toute la lettre dictée au prince Eugène. Et, dans cette lettre, remarquez ceci: "Très-Saint-Père, cette lettre n'était pas faite pour être mise sous les yeux de Votre Sainteté, etc." L'indiscrétion même était dictée au prince Eugène, afin que la menace arrivât comme une confidence trahie, fit trembler davantage le Pape obstiné et sa cour de nigauds.

Voilà donc ce que la Presse va chercher dans les Mémoires de Napoléon; et, nous cherchons vainement en notre esprit en quoi cette curiosité peut intéresser la politique des temps présents.

Serait-ce que la Presse aurait quelque raison inconnue de reprendre les confidences de 1807? et suppose-t-elle dans l'avenir quelque événement qui motiverait un retour à ce beau plan d'un concile sans Pape? ou bien connaît-elle des politiques qui se croiraient de force à se faire les plagiaires de ces desseins? Cela ne nous surprendrait pas; les temps de révolution sont des temps où tout semble possible, surtout ce qui est insensé et chimérique.

Mais si la Presse ne dit pas tout son secret, elle en dit assez pour indiquer à ce qui reste en France d'hommes sensés la voie où marche la politique des esprits sceptiques et aventureux.

En cela seulement la publication des documents recueillis par la Presse est un enseignement, même quand elle ne devait servir qu'à éclaircir cette fautive époque de 1807, époque d'éblouissement, mieux connue, à mesure qu'elle se dégage de l'hypothèse des adulateurs.

LAURENTIE.

Petite Chronique de Lévis.

2ÈME SEMAINE.

A vrai dire, gentilles lectrices, votre pauvre homme de rédacteur a eu la main mauvaise lorsqu'il s'est mis dans le chignon de faire de moi un chroniqueur.

Je lui avais bien dit qu'il s'en repentirait; mais que voulez-vous? M'est avis qu'il a la tête un peu dure, ce cher rédacteur; sans compter qu'il a ses idées à lui, et de drôles d'idées encore. Je vous le dis tout bas, à l'oreille; n'allez pas lui en parler au moins, il serait capable de s'en fâcher: il est susceptible en diable.

Oui, je fais un pauvre chroniqueur. A peine suis-je rendu à ma seconde semaine, que je ne sais plus vraiment quoi vous dire. Je suis dans un mortel embarras.

Si j'étais seulement près de vous, mes chères lectrices, je serais sûr de me tirer d'affaire. L'inspiration ne me manquerait pas. Vos fines réparties me mettraient en verve. Vos petites malices aiguillonneraient mon amour-propre. Il me faudrait, bon gré mal gré, payer de ma personne; et comme je ne passe pas pour avoir la langue dans ma poche, ça irait comme sur des roulettes.

—Sur ce j'introduirai mes autres compagnons. Et d'abord, près d'ici, ces deux être brouillons, Qu'on pourrait appeler vrais moulins à parole, Ne parlant que statut, Cujas, Pothier, Fargole, Sont des savants Messieurs que l'on nomme avocats, C'est ce qui vous explique en deux mots ce fracas.

L'un des deux, celui-là dont la joue est imberbe, N'est encore, il est vrai, qu'un Démosthène en herbe; Son début tout récent devant dame Thémis Nous le fit remarquer par des façons de Mias, Et puis par une voix, qui du reste assez pure, Vouloit par des emprunts embellir la nature. Le tout avec l'aplomb qu'aurait eu Berryer. Il éclipse, du coup, Monsieur le bâtonnier. Bref, en chasse aux procès, il s'est mis en campagne, Croyant trouver en bas vrai pays de Coagne. Bien muni de gros plomb sous forme de latin, Il rêve en sa pensée un immense butin. Contrats, testaments, faux, vice redhibitoire, Nullité, fraude, dol, et dommage notoire, Tout ainsi que Perrette avec ses souliers plats, Lait, veau, vache, cochon, et... crac! tout coula bas. Par chance que Monsieur acquit après son père De qui la clientèle est en état prospère, Et que si l'on fait fi de ses airs de coquin, Les clients du papa lui feront son chemin.

Il n'en est pas ainsi de son savant confrère A la forte encolure, à la raide crinière, Qui voit, tous les matins, envahir son bureau Et par mainte pimbèche, et par maint chicaneau, Lesquels charmés, ravis, par sa vaste feconde Lui vont pour l'obtenir promettre tout Golconde. Mais aussi tout procès est pour lui merveilleux, Tant est de votre argent l'effet miraculeux; L'embrouillé devient clair, le clair même s'embrouille... Il ferait, ma foi, prendre un boeuf pour la grenouille; A preuve qu'on le croit un bien grand avocat, Quand il n'a de sa vie étudié Dormat. C'est égal; sa science passe pour sans pareille; Son toupet à lui seul en fait une merveille. Mais assez; car je vais trahir l'incognito; C'est Guillaume ou Xavier va-t-on dire aussitôt,

C'est pourquoi sans tarder, je vais sur ce me taire Pour parler sur le champ d'un Monsieur le Notaire, Qui se tient dans ce coin tout trahi de terreur: Il hait tout avoat du profond de son cœur. Les profanes ayant dans ses actes sublimes Critiqué quelques mots sans bon sens et sans rimes. Ses excellent contrats sont par eux tous les jours Sans cesse interprétés, commentés à rebours. Et puis, tout récemment, une alarme cruelle, A propos d'un procès sur dame Evanturelle, L'a mis en grand émoi sur plus d'un testament Qu'il n'a pas lu, relu, ni dicté même.

Aussi, de tout son cœur, envoie-t-il au grand diable Avocats, leur patois, et leur air exécrable, Contre eux tous il s'émue (sainte indignation!) Disant, pour me servir de son expression, Que tous ces avocats sont de bien grands "despotes!" Notez que ce Monsieur est un maître des postes. Sensible père Amable, horticulteur fameux Tremble pour tes melons et tes fruits savoureux, Si ces brigands en toge ont un beau jour l'envie De contenter leur faim rarement assouvie! Tu pâlis, tu rougis, à cet affreux tableau. Eh! vois, de ce côté vient un danger nouveau.

"Monsieur être malade et sa face être rouge... Faut un peu saigner lui, mais que monsieur ne bouge." A ce trait obligeant, dans cet officieux J'ai soudain reconnu cet artificieux. Ce docteur enragé renommé sur la côte Dans les divers endroits dont il s'est rendu l'hôte, Vouloit soigner toujours envers et contre tous, Avec votre agrément ou même malgré vous. Il voudra vous guérir sans moindre maladie; Si vous avez du mal, c'est fait de votre vie! Ce tout petit bouton est un "affreux cancer," "On pourra vous l'ôter, ce ne sera pas cher." Or, il soigne cela pendant un long espace, Jusqu'à ce qu'il appaise un instinct de rapace. Il vous prend une vache, un porc, puis un mouton, Un autre jour l'argent, enfin plus de bouton.

Il a ses parchemin, mais ce n'en est que pire, Il s'acharne après vous comme fait un vampire. "Médecin malgré lui" il serait normal: "Médecin malgré vous" c'est le pire animal.

Aussi voyez la peur de ce brave notaire, Quand il se voit traqué par cet affreux corsaire. Mais ranimé soudain il résiste aux assauts Et se dérobe enfin par deux énormes sauts, Songeant avec horreur comme il a paru belle De tirer un écu de sa chère escarcelle. Quand de toute sa vie en maladie encor, Il n'a pu pour des soins entamer son trésor.

Mais parlez donc aux dames, de loin, une plume à la main et assis au fond de votre cabinet; c'est comme si l'on voulait cueillir des pommes sans entrer dans le verger.

A propos de pommes, (je dis à propos de pommes, pour parler des friandises en général) j'en connais plus d'une de vous qui ne sont pas fâchées de voir que le bonhomme Carême a fait son paquet; paquet bien matigre, allez! Je ne dis pas cela pour le mépriser, j'aurais tort de mépriser les pauvres gens. Mais toujours est-il que les dames entre autres, (soit dit sans malice aucune), peuvent maintenant grignoter des bonbons tout à leur aise, et se laisser aller trois fois par jour, ou plutôt vingt fois par jour, au péché mignon de la gourmandise.

Entendons-nous bien; je ne veux pas dire par là que les dames aient jeûné pendant le carême. Ce serait faire une insinuation dont je me garderais bien d'assumer la responsabilité.

N'importe. Le carême est fini, c'est le principal; et si j'en crois dame rumeur, le carnaval est sur le point de recommencer.

Je ne parle pas pour notre bonne ville de Lévis; nous ne savons pas ce que c'est que le carnaval, ici. Il n'y a que nos voisins de Québec pour s'amuser à ces vieilleries-là.

Le Stadwona club doit, dit-on, donner, cette semaine, son quatrième bal de la saison.

C'est amusant un bal, allez! je vous en dirai un mot quelquelun de ces jours.

Pour le moment, le carême m'a même tout naturellement à vous parler de la Semaine-Sainte; et entre les deux sujets, il n'y a guère à balancer.

Je voudrais avoir la plume de Madame Emile de Girardin, pour vous décrire, en termes dignes d'un pareil sujet, tout ce que le chrétien trouve de sublimes consolations, de mystiques épanchements et de sainte poésie dans ces deux mots: Semaine-Sainte!

Pendant ces jours que l'Eglise consacre à la célébration de ses mystères douloureux, jours de larmes et de deuil pour le monde catholique, quel est celui, même parmi les plus indifférents, qui n'a pas senti son cœur s'émouvoir à la pensée d'un Dieu mourant sur le gibet, et sauvant le monde en priant pour ses bourreaux? Qui n'a pas écouté avec attendrissement les mélancoliques accents de l'Eglise pleurant sur les souffrances de son divin Chet, et surtout les plaintes du prophète Jérémie, ces chants empreints d'une si touchante et si sublime tristesse?

Mais en revanche, qui n'a pas senti sa poitrine délivrée d'un pesant cauchemar en voyant se lever le soleil de Pâques, et en entendant les notes si suaves et si gaies du Victoria paschali laudes et du populaire O jili et filie?

Oh! on a beau dire, ces choses-là vont droit au cœur; et l'impie lui-même ne peut en être témoin sans regretter ses beaux jours, (car tous

ARTHUR CASSEGRAIN (A continuer.)

SAISEPAREILLE DE BRISTOL, EN GRANDE BOUTEILLE LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG

Est spécialement recommandé POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ. Quand le sang est épais, la circulation est entravée...

PORTION MÉDECINALE, Chez tous ceux qui sont malades ou qui désirent prévenir la maladie. C'est la seule préparation véritable et originale pour opérer

LA GUERISON PERMANENTE DES Cas les plus dangereux et les plus invétérés DE Scrofule, de Plaies anciennes, Tumeurs Abscès, Ulcères.

ATTENTION! ATTENTION! LECTEURS! \$2,000 DE RÉCOMPENSE A celui qui pourra prouver que L'INSECTICIDE-VICAT (BREVETÉ.)

GRANDS FLACONS, 60 cents. PETITS FLACONS, 35 cents. BOITES-SOUFFLETS, appareil garni de poudre, 30 cents.

LE ROI DES PARFUMS DU SIÈCLE. EAU CÉLÈBRE DE LA FLORIDE DE MURRAY ET LANMAN.

POUR LES DÉFAILLANCES, L'IRRITATION DES NERFS, LE MAL DE TÊTE, LA DÉBILITÉ, LES VAPEURS.

ble de la société, dans toutes les Indes Occidentales, à Cuba, au Mexique et dans le centre et le sud de l'Amérique...

CONTRÉFAÇONS. Prenez garde aux imitations. Regardez si le nom de Murray et Lanman est écrit sur la bouteille...

LE GRAND REMÈDE CANADIEN L'elixir de la Foret. Le Meilleur Remède contre la Bronchite-aiguë et chronique...

Le Régénérateur de la Vue. Le Meilleur Remède contre les Maladies des Yeux, les Inflammations, Saletés, Mal de Neige, etc., etc.

Pilules Végétales Anti Biliéuses. Le Meilleur Remède contre les Maladies de l'Estomac, du Foie, des Intestina et des Voies Urinaires.

AVIS AUX VOYAGEURS, DOCTEUR G. J. A. VALLEE. N. B.—Le docteur Vallée traitera spécialement les maladies de la gorge et de la poitrine.

IMPORTATION DE 1865. IL VIEND D'ÊTRE ÉTALÉ AU MAGASIN DE HOME, BLAIS ET Cie

LA BANQUE NATIONALE. AVIS est par le présent donné qu'un DIVIDENDE SEMI-ANNUEL de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital versé de cette institution est par le présent déclaré et sera payable...

NOUVELLE SOCIÉTÉ. LES soussignés informent le clergé et le public en général, qu'ils se sont associés sous le nom et raison de GARANT et TRUDEL, pour faire le commerce de Librairie, à Québec...

AVIS. LE soussigné remercie les MM. du Clergé et le public en général, de l'encouragement libéral qu'ils lui ont donné et le prie de vouloir bien le continuer à ses successeurs, MM. GARANT et TRUDEL, qui, s'étant associés, occuperont la même maison et feront le même commerce.

MARCHANDISES NOUVELLES

Les soussignés remercient leurs amis et le public de leur libéral encouragement et profitent de cette occasion pour leur offrir un

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES de PRINTEMPS TELLES QUE :

Etoffes à Robes, Nouveaux Gants de kid à la duchesse, Soie Noire et de Couleurs, Chapeaux de Paille, Garnitures de Robes et Manteaux, Crinolines de Bradley, Tweed Écossais pure laine, Nouveaux Canada, Tweed laine et soie, Cravates à la négligée, Flanelle de fantaisie, Camisols et Caleçons, Chemises de Flanelle faites et à ordre, Bas pour Dames et Messieurs de toutes grandeurs.

LEGER ET RINFRET. Banque d'Épargne, rue St-Jean, n. 11. 12 avril 1865.

O. GIROUX, M. D. CHIMISTE ET DROGUISTE.

Viend de recevoir par les derniers steamers d'Europe un nouvel assortiment complet de GRAINES FRAICHES, DROGUES, PARFUMERIES FRANÇAISES et ANGLAISES, SAVONS DE SENTEUR, BROSSES de toutes espèces, BOIS A TEINTURE, REMÈDE, etc., etc.

Une expérience de plus de 20 ans dans cette branche et des relations continuelles avec les meilleures maisons de France, d'Angleterre et des États-Unis, et des importations considérables, au comptant, pour plusieurs établissements en cette ville, le mettent en mesure d'offrir aux marchands et à tous les acheteurs en général, des avantages qu'ils ne rencontreront nulle part ailleurs, sous le rapport des prix et de la qualité des articles.

CHANGEMENT DE DOMICILE. Le soussigné désire informer ses pratiques et le public en général qu'il a TRANSPORTÉ SON ÉTABLISSEMENT AU No. 3 1/2, RUE SAINT-JEAN.

UNE BONNE AFFAIRE POUR LES DAMES. Plumes Blanches teintes, Toute couleur demandée. Plumes Planches Nettoyées et Frisées à la perfection. Plumes Noires et de Couleur Re-teintes et Frisées.

J. B. PELLETIER, INFORME ses amis et ses nombreuses pratiques qu'il reçoit tous les jours et continuera à recevoir des plumes de toutes espèces pour être réparées suivant les instructions données.

LE SOUSSIGNÉ OFFRE A VENDRE Sa Propriété à Charlebourg. Prix modéré, termes faciles, parfaitement sûr.

AVIS. LE soussigné remercie les MM. du Clergé et le public en général, de l'encouragement libéral qu'ils lui ont donné et le prie de vouloir bien le continuer à ses successeurs, MM. GARANT et TRUDEL, qui, s'étant associés, occuperont la même maison et feront le même commerce.

BUREAU DE POSTE DE QUÉBEC, 31 mars, 1865

LES MALLES pour le Royaume-Uni pendant le mois de AVRIL, seront fermées à ce bureau comme suit :

COMPAGNIE DE MONTREAL DE STEAMERS OCEANIQUE. Passagers enregistré pour Londonderry ou Liverpool.

CHAMBRE, \$72.50, \$76.50 et \$86.50, selon les accords. D'ENTREPONT, \$36.

PORTRAITS DE Grandeur Naturelle, FINIS EN COULEURS A L'HUILE.

DISOLUTION DE SOCIÉTÉ. LA société qui existait ci-devant entre les soussignés sous le nom et raison de PARADIS et RACINE, a été dissoute par consentement mutuel.

AVIS. Le soussigné continuera en son propre nom, à compter de ce jour, les affaires de la société autrefois existante sous le nom et raison de PARADIS et RACINE.

MOISE PARADIS, ARCHANGE RACINE. LIVRES DE COMPTES, Etc., Etc. Une collection de spécimens peut être vue à l'atelier.

L. H. FRÉCHETTE, Avocat, OUVRIER, au 1er MAI prochain, son bureau dans la nouvelle bâtisse de M. Cass.

ON EXECUTE A L'ATELIER TYPOGRAPHIQUE

JOURNAL DE LEVIS, DES IMPRESSIONS DE TOUS GENRES

POLICES D'ASSURANCES, TRAITES SUR BANQUE, BILLETS DE CONCERT, PAMPHLETS, CIRCULAIRES, LIVRES, Etc., Etc., Etc.

BLANCS POUR

NOTAIRES, AVOCATS, GREFFIERS, Etc., Etc.

LETTRES FUNÉRAIRES, DE CHANGE, DE FAIRE PART, Etc., Etc.

CARTES DE VISITE, D'ADRESSE, DE COMMERCE, Etc., Etc.

AFFICHES DE THEATRE, D'ANNONCES, D'ENCANS, Etc., Etc.

LE TOUT FAIT AVEC SOIN, ÉLÉGANCE, PROMPTITUDE, ET A UN PRIX MODÉRÉ.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE

ODULE BEGIN, Collection considérable de jolis morceaux de MUSIQUE

plus en vogue, et des plus belles ROMANCES nouvelles directement importées de PARIS.

Articles de Toilette. Le Soussigné a en main un grand assortiment de PARFUMS de toutes espèces, SAVONS fins, Etc., Etc.

Tout Ordre de la campagne par Malle ou autrement recevra la plus prompte ATTENTION.

GRAINES POUR COUCHES CHAUDES. Graines pour Couches Chaudes! LE SOUSSIGNÉ VIEND DE RECEVOIR :

Choux hâtif de York, Grand Chou de York, Chou-fleur hâtif de Paris, Chou-fleur de Londres, Raves, Laitue, Concombre hâtif, Bette de Londres, Celeris de Cole.

Attendu de jour en jour : 200 livres Grand Oignon Rouge Américain, qui sont célèbres, seront vendus à bon marché.

JOHN W. McLEOD, Porte Saint-Jean, Québec, 11 avril 1865.